

La Nuit sera blanche

Publié le 11 avril

Un homme vient, face au public, clamer sa douleur, son ressentiment et sa culpabilité. Sa femme s'est suicidée. La Douce, courte nouvelle de Dostoïevski, est adaptée au théâtre par Lionel Gonzalez. Incarnant lui-même le héros veuf, il fait siens ses mots, endosse sa peine corps et âme, au point d'insuffler au récit une intensité qui excède les seules rives de la fiction. C'est ce qu'on se dit face à cette confession irriguée de colère où la parole bredouille (un peu trop) tandis que le corps est à fleur de peau. En fond de scène, mutique, une femme s'affaire. Elle frotte un sol ensanglanté, prépare une soupe, prie, remplit ou vide des bassines. Elle pourrait être cette jeune épouse que le narrateur n'a, au fond, jamais laissée être pleinement elle-même. Son statut n'est pas clair mais le résultat est là : c'est cette morte qu'on plaint, et non l'homme qui géint face à nous. Il faut assumer de ne pas être aimé. Lionel Gonzalez l'assume.

Joëlle Gayot

